

Education

Un cours d'échecs à la place des mathématiques

La Fédération genevoise d'échecs propose des initiations en classes de primaire pour marier le ludique à l'apprentissage

Aurélie Toninato

«Baaaaaam je viens de te manger!» «Trop pas, t'as pas le droit d'avancer de deux cases d'un coup, d'abord!» Danny, 7 ans, en tailleur sur le sol de sa salle de classe, mène sa partie avec passion. Et ce n'est pas un jeu vidéo qui le motive autant, mais une partie d'échecs...

Un jeudi matin sur deux à l'école du Bosson, à Onex, les vingt élèves sortent les échiquiers et se «mangent» à coups de pions bien placés. A 7 ans, ils manient déjà les pièces comme des champions. Les enfants s'amuse, mais intègrent aussi des notions pédagogiques sans s'en rendre compte. Le jeu est devenu un outil d'apprentissage. Une conférence organisée par la Fédération genevoise d'échecs (FGE) a d'ailleurs présenté hier, à Thônex, le bilan de l'enseignement des échecs dans les écoles primaires genevoises.

Additions et concentration

Gilles Miralles, président de la FGE et joueur professionnel, enseigne depuis trois ans les subtilités de l'échiquier à des élèves de primaire. «Nous avons commencé par quelques centaines d'heures par ans et nous en sommes à plus de mille aujourd'hui, dispensées dans une vingtaine d'écoles, de Cologny à Dardagny!»

Ce matin-là, à Onex, le président a décidé que les élèves feraient connaissance avec la tour. «Il faut que l'initiation soit progressive, pièce par pièce», explique-t-il. Le cours de 45 minutes se compose d'une partie théorique, mais participative, et d'une autre pratique sur un plateau de jeu, par équipes de deux.



Le cours d'échecs se déroule pendant 45 minutes, avec une partie théorie puis pratique (voir ci-dessous) PHOTOS: PASCAL FRAUTSCHI



«Les échecs intègrent une partie ludique et une autre plus pédagogique, qui amène les élèves à résoudre des problèmes»

Gilles Miralles, Président de la FGE

«Les échecs intègrent une partie ludique mais aussi une autre plus pédagogique, qui amène les élèves à résoudre des problèmes, soutient le président. Sans s'en rendre compte, ils vont mettre en application diverses notions, dont les additions et soustractions pour savoir s'ils sont en train de gagner ou de perdre, etc.» Un avis partagé par le maître de classe, Christopher Bürki: «Cette initiation s'inscrit tout à fait dans les objectifs des mathématiques. Par exemple, cela va familiariser les

élèves avec le déplacement et la représentation dans l'espace, explique le joueur professionnel. De plus, cela sollicite la mémoire et la concentration. Les enfants apprécient et ils vont d'eux-mêmes sortir le jeu quand ils ont du temps libre!»

Une valeur pédagogique

Si, du côté des élèves, le cours semble faire l'unanimité, et il en va de même chez les enseignants qui sont toujours plus nombreux à solliciter Gilles Miralles. «C'est positif de voir que la demande augmente, avoue celui-ci. Mais malheureusement, le financement, lui, ne croît pas... Pour l'instant, nous tournons grâce aux subsides privés et aux aides communales. Les échecs sont perçus comme un sport, il faut maintenant que leur valeur pédagogique soit aussi reconnue!»

Et le joueur professionnel d'émettre le souhait que Genève emboîte le pas à d'autres pays (comme l'Espagne et le Québec) qui ont introduit l'enseignement des échecs dans leur programme du primaire.